

Bibliographie

Arl. LEROI-GOURHAN, J. ALLAIN *et al.*, *Lascaux inconnu*. Paris, Centre national de la Recherche scientifique ; XII^e supplément à *Gallia-Préhistoire* : 381 pages, 387 figures (1979).

Bien que la grotte de Lascaux ait fait l'objet de nombreuses publications, un site aussi exceptionnel offre des possibilités d'études pratiquement inépuisables. Plus de cinquante chercheurs ont contribué au travail d'ensemble entrepris à l'instigation de Arl. Leroi-Gourhan et J. Allain. Ce travail montre quelle quantité prodigieuse de documents a pu être accumulée par quelques préhistoriens en moins de quarante ans au sujet d'un seul site, mais il témoigne aussi de la difficulté qu'il y a à assurer la conservation de tels ensembles. Par exemple, sur 28 pièces de l'outillage osseux, 7 ne sont plus connues que par un dessin inédit de Glory. La part prise par Glory à l'inventaire de Lascaux est en effet énorme et l'ouvrage lui est dédié.

Aux documents anciens viennent s'ajouter l'étude géologique, la représentation en plan et en volume de la grotte, la stratigraphie et les résultats d'analyses polliniques, et enfin les datations au 14C.

En ce qui concerne l'étude des manifestations d'activité et de présence humaines, elle porte sur l'industrie lithique et osseuse (33 p.), l'éclairage, les coquillages, la faune, les colorants et les poudres colorées, la méthode d'accès aux parois et les bois.

La troisième et dernière partie est consacrée aux gravures de la grotte dans le Passage de l'Abside (109 p.), la Nef et le Diverticule des Félines (42 p.) et aussi à l'analyse des animaux et des signes (24 p.). Le travail est complété par la liste du matériel lithique recueilli (quelque 400 numéros).

Toutes les approches contribuent à montrer que Lascaux constitue un tout relevant des mêmes concepts et d'un style unique malgré la diversité de l'expression. Les 1500 gravures et les grands ensembles picturaux sont l'œuvre d'un groupe chronologiquement bien défini, attribuable au Magdalénien vrai à son stade le plus ancien. Séquence pollinique et radiocarbone situent l'épanouissement de Lascaux dans la seconde moitié du quinzième millénaire.

Lascaux constitue donc un élément de première importance pour l'étude du Paléolithique supérieur : l'étude que lui consacrent Arl. Leroi-Gourhan et ses collaborateurs est d'autant plus précieuse que chacun des chapitres apporte aux chercheurs, outre des documents nouveaux, des vues riches et variées des problèmes auxquels ils sont consacrés.

André LEGUEBE.

P. M. VERMEERSCH, *Elkab II. L'elkabien, épipaléolithique de la vallée du Nil égyptien*. Publications du Comité des Fouilles belges en Égypte. Fondation égyptologique Reine Élisabeth, Bruxelles : Universitaire Pers, Leuven, 1978, 157 pages, 61 figures, 15 tableaux, 6 planches (avec des contributions d'A. Gautier, F. Gullentops, M. A. Demuyne et M. Couvert).

Le Comité des Fouilles belges en Égypte a réservé, depuis 1966, une part considérable aux recherches préhistoriques. L'auteur a dirigé, durant plusieurs campagnes, des fouilles dans divers secteurs d'Elkab même. L'ouvrage présenté ici, est consacré à la description d'une nouvelle industrie lithique. Il s'agit d'un épipaléolithique dont l'outillage est lamellaire et microlithique. La description de cette industrie comble une lacune dans nos connaissances de la fin du Paléolithique de cette région.

Un premier chapitre étudie la situation géographique et géologique et donne une esquisse de l'évolution du paysage et un essai de corrélation des unités lithostratigraphiques d'Elkab avec celles d'El-Kilh et de Kom Ombo.

Le deuxième chapitre décrit les fouilles des sites épipaléolithiques : Elkab 2, 3, 4 et 1. Le site d'Elkab 1 avait été découvert pendant une prospection rapide en février 1967. Il fut fouillé en 1968. En 1974 furent fouillés Elkab 2 et Elkab 3. Lors du partage du matériel fouillé, une partie importante de la céramique prédynastique est allée au Musée du Caire ; la plus grande partie du matériel lithique est en dépôt au «Laboratorium voor Prehistorie» de la «Katholieke Universiteit te Leuven». La partie infime restée au Musée du Caire n'a pas été prise en considération dans l'étude. En ce qui concerne la relation des différents niveaux épipaléolithiques l'auteur propose la succession suivante qui est basée sur les hauteurs absolues des couches qui, quoique très rapprochées les unes des autres, ne sont pas en corrélations stratigraphiques directes. Il en résulte la succession suivante, de bas en haut : Elkab 1 - inf. ; Elkab 1 - sup. ; Elkab 4 ; Elkab 3 ; Elkab 2 - inf. ; Elkab 2 - moy. et Elkab 2 - sup. Les 7 dates au carbone 14 calculées sur des charbons de bois dispersés offrent un ensemble cohérent, si on élimine une date qui est manifestement trop jeune. Les occupations des différents sites se situent vers 8000 B.P.

On peut regretter qu'il ait été impossible de reporter chaque artéfact sur le plan de fouille. Il en résulte des plans de répartition incomplets. S'il avait été possible de faire des plans complets nous aurions su, comme l'auteur le dit lui-même, dans quelle mesure le matériel était en place.

Elkab 2 - supérieur est une concentration peu dense, érodée vers le nord.

Elkab 2 - moyen montre une zone plus dense qui se situe autour d'une aire de foyer. Un alignement vers le sud-ouest est interprété comme le résultat de l'action de l'eau quoique l'auteur n'ait pu observer les traces d'une érosion. En réalité il s'agit d'un déplacement.

Elkab 2 - inférieur correspond à la plus dense des concentrations mais elle fut érodée. La forme, plus au moins circulaire, de cette concentration devait avoir un diamètre d'environ 4 m.

Elkab 3 est un site fort érodé par la déflation et se trouve tout près de la surface ; il en résulte un plan de répartition du matériel archéologique très squelettique.

Elkab 4, étudié en 1974, ne livra pas de matériel *in situ*.

Elkab 1 - supérieur est caractérisé par une concentration ovalaire de 5 m sur 3.5 m de matériel lithique.

Elkab 1 - inférieur se présente comme une forte concentration circulaire d'un diamètre de 3 m.

Le troisième chapitre nous donne la description du matériel archéologique. Les nucléus sont du type «platform core technique». Parmi les nucléus à un plan de frappe, l'auteur distingue des sous-catégories, les unes destinées à la production de lamelles, d'autres à celle d'éclats. D'autres nucléus ont deux ou plusieurs plans de frappe. Le nucléus à un plan de frappe non facetté à débitage continu pour lamelles est de loin le plus commun.

Le débitage est constitué par des esquilles, des fragments d'enlèvement et des enlèvements entiers. L'outillage a été classé selon la typologie de J. Tixier qui couvre assez bien l'outillage d'Elkab, mais des sous-types y furent parfois ajoutés. L'outillage de chaque niveau a été décrit séparément. L'abondante illustration permet de se faire une excellente idée du matériel. Dans la conclusion sur l'analyse technique et typologique, l'auteur dit que le débitage s'est fait de la même façon aux différents niveaux d'Elkab.

La structure générale du matériel lithique des différents niveaux est très comparable et caractérisée par la prédominance du débitage (90 à 95 %) ; viennent ensuite les outils (4 à 8 %) ; les nucléus représentent 1 à 2 %. L'aspect lamellaire de l'industrie a été démontré.

L'industrie est caractérisée en premier lieu par l'absence totale ou la très faible représentation des burins, des grattoirs et des outils composites. Les outils sont faits presque exclusivement sur lame ou lamelle. Quoique les géométriques ne dominent pas, l'aspect de l'industrie est nettement microlithique. L'outillage en silex est normalement associé à de nombreux grès à surface polie et/ou

bouchardée. Il s'agit de meules. L'auteur semble les réserver au broyage de colorants minéraux, puisqu'on trouve encore aujourd'hui des traces d'ocre. Il nous semble que ces meules ont également pu servir à moudre du grain, car un emploi n'exclut pas l'autre.

L'occupation des différents niveaux d'Elkab semble avoir eu lieu durant une courte période aux environs de 8000 B.P. Ni la stratigraphie, ni les dates C¹⁴ ne permettent de préciser le rapport chronologique entre les différents sites. Il semble qu'il s'agit d'occupations d'un même groupe d'hommes puisque l'inventaire du matériel varie très peu d'un site à l'autre : il s'agit vraisemblablement de reflets d'activités différentes.

Le quatrième chapitre comporte les études annexes : la faune des vertébrés qui a été étudiée par A. Gautier, l'analyse des charbons qui a été faite par M. Couvert et l'étude des sédiments qui a été entreprise par F. Gullentops. La faune est constituée par des poissons et les vertébrés suivants (en ordre décroissant) : auroch, gazelle dorcas, bovidés de taille moyenne, tortue molle, hippopotame, antilope bubale, chacal et porc-épic. Le tableau 12 dénombre les fréquences absolues et relatives de la faune en donnant le nombre de fragments, puisque, comme l'auteur le dit, il ne croit pas à la méthode du nombre minimum d'individus. Mais comment peut-il alors avancer un poids, calculé sur le nombre de fragments? C'est dans ce chapitre que l'auteur décrit la situation de l'occupation épipaléolithique qui a dû se trouver sur une plage au bord d'un bras du Nil en comblement. Ceci avant l'inondation hivernale, donc à la fin de l'automne. La faune ne contredit pas cette interprétation. L'auroch, espèce dominante, devait être supporté par une savane herbeuse et boisée. Un climat plus humide devait donner naissance à une couverture du genre savane herbeuse dans la vallée du ouadi Hellal. Chaque niveau d'occupation étant restreint, l'auteur s'imagine que les hommes qui ont séjourné à Elkab étaient peu nombreux et que leurs constructions devaient être très rudimentaires.

Le sixième chapitre se rapporte aux fouilles dans le secteur sud-ouest d'Elkab, où l'auteur (en collaboration avec M. A. Demuyndck) a mis à jour des constructions dont l'âge reste incertain. D'autre part, une partie du matériel, entre autre la «rippled pottery», suggère une attribution au Badarien. Il semble bien qu'il s'agit ici d'un site d'habitat prédynastique. Ce chapitre n'a rien à voir avec les autres parties de la monographie, qui traite exclusivement de l'épipaléolithique.

Le volume qui est luxueusement présenté comporte un résumé de deux pages en anglais. Il nous donne, après plusieurs publications provisoires, enfin une idée complète de l'Elkabien. Que l'échelle diffère d'un plan de répartition à l'autre est criticable mais parfois compréhensible. Ce l'est moins lorsqu'il s'agit de plans de niveaux superposés (Fig. 11, 12 et 13 où il s'agit des niveaux Elkab 2 - sup., Elkab 2 - moy. et Elkab 2 - inf.! Le plan d'Elkab 2 - inf. est d'ailleurs orienté dans un autre sens). Le plan d'Elkab 3 (Fig. 15) a encore une autre échelle. Assez curieuse est la place occupée par certaines figures qui, étant en réalité des photos, ont été reprises comme planches : les figures 2, 4, 6, 8, 10, 14, 20, 46, 58 et 60 ont été regroupées en fin de volume et ont été renumérotées comme des planches (I-VI).

En général on peut dire que nous avons ici un volume très précieux, très bien documenté qui nous donne enfin un aperçu général détaillé avec un nombre suffisant d'illustrations.

F. VAN NOTEN.